

19 01A

**ARCHITECTES
DES BATIMENTS DE FRANCE**

**LE POUVOIR
DE DIRE NON**

**BELFORT
LE PALAIS DES CONGRES**

**FIRMINY
CIRIANI
REPENSE CORBU**

**FRANCFORT
A LA RECHERCHE
DE NOUVEAUX
EQUILIBRES**

**NOUVEAUX OUTILS
ENTRE VIRTUEL
ET IMAGE DE SYNTHES**

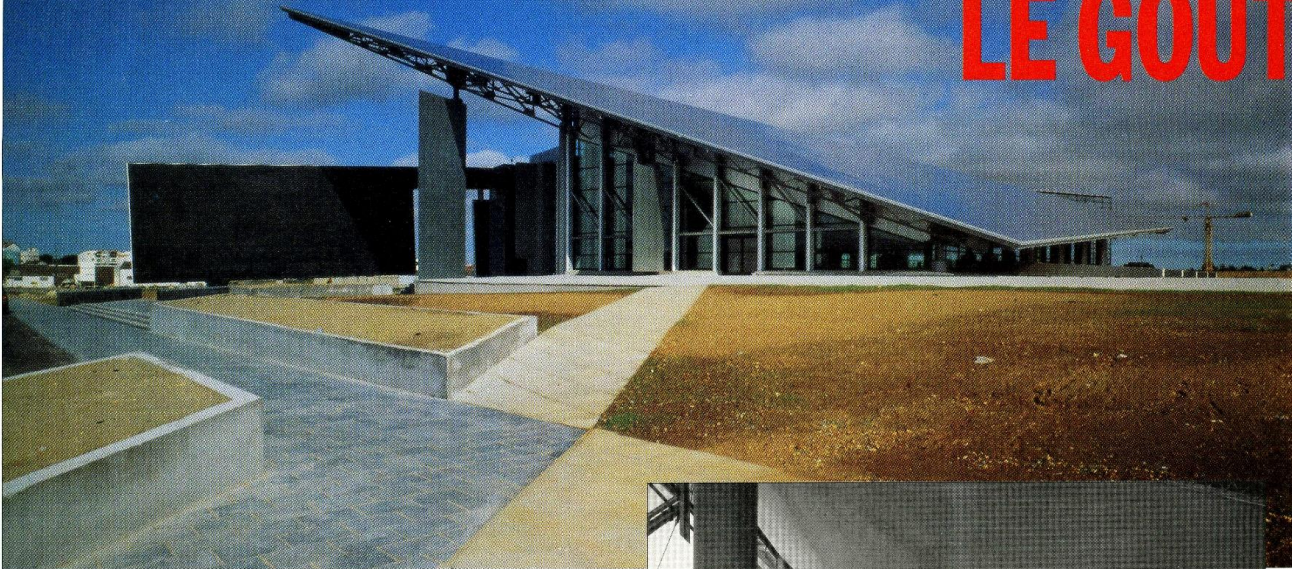


**L'UNIVERS DE
CHRISTIAN MENU**

M 1339 - 64 - 44.00 F



LE GOÛT



Son plus grand projet : le Technoforum de La Rochelle.

œil bleu malicieux rivé vers le grand large ; la mèche en arrière mi-figue mi-raisin, Christian Menu – fils d'armateur – surfa sur la vague dès son plus jeune âge. Il en garde le goût des sports nautiques et des sextants et le souvenir d'un état de grâce qu'il a envie de retrouver dans sa peinture ou son architecture car il y a les deux au menu de Menu ! A trente-sept ans, ce Rochelais a en tête des images de marais, de glacis embrumés et de petits matins, où la terre se mêle à l'eau, avec en fond de décor les fortifications de Vauban pour quand l'ennemi survient. Il oscille entre la rue de Buci

(agence), la rue Jacob (logis-atelier) et sa ville natale où il est chargé d'une opération de développement urbain. Quand il voulait être designer industriel, Menu a fait maths sup' et spé'. Il s'intéresse peu à la modénature, ayant abordé l'espace par la poétique des mathématiques et l'étude des structures de grands ingénieurs comme Le Ricolais ou Du Château. À UP 4, il a découvert les expériences d'Archigram et les architectures utopiques de Kenzo Tange et d'Isozaki. Volubile, ce rêveur frôle le mystique. « *Qu'il s'agisse de peinture, d'écriture ou d'architecture, mon obsession, c'est un peu comme un marshmallow*

© Philippe Ruault



La maison Baronnet à Niort : « Dans ma maison, il y avait des connotations Graves ou Eisenman. Je veux m'en dégager. »

qui se déforme continuellement, offrant à chaque instant une vision immobile et différente de l'instant précédent. C'est un sentiment océanique de permanence et à la fois un zapping d'instant multiples s'échangeant. C'est un univers et un état, une histoire et un instant. L'univers est mou, diffus et ponctuel. » À bon entendeur salut !

Menu va son chemin. Pour son diplôme, il met en scène une recherche sur la sémiologie de l'architecture à la Saline Royale d'Arc-et-Sénans, alors dirigée par Richard Edwards. Puis il file au Japon, lauréat d'un concours international organisé par les Nippons, l'Unesco et l'UIA dans le cadre de l'Exposition universelle de 1985 à Tsukuba : sa Légion d'honneur à lui, mais elle n'eut pas de suite.



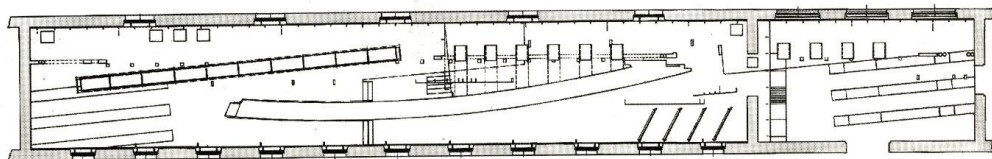
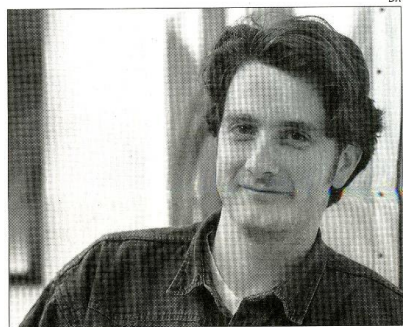
© Philippe Ruault

Côté chantier, Menu fait ses gammes avec l'extension d'une maison de ferme à Niort. Captivé par les traces,

il arpente son terrain en archéologue et y inscrit une architecture labyrinthique. Faite de plans successifs, de doubles peaux et de sous-structures, sa maison est scandée par des failles et des poteaux verticaux. Dotée d'une pièce à l'air libre, elle multiplie les effets de masque et de glissements entre l'intérieur et l'extérieur. À cette époque, il bouge beaucoup, à plein temps, partout. À Paris, au grand tour des ministères, il gagne

CHRISTIAN MENU DU MARSHMALLOW

À l'ombre de Vauban ou ailleurs, Christian Menu conçoit des architectures inspirées par ses envies. En perpétuel mouvement vers l'avant.



Mise en scène à Arc-et-Senans dans le cadre d'une recherche sur la sémiologie de l'architecture.

des invitations aux concours du Conseil économique et social, du musée des Plans-reliefs ou du technocentre Renault. En province, associé pour un temps sur des concours avec l'agence 3A, il remporte la construction de la Maison de la culture de Guérande et celle du *Crédit industriel de l'Ouest* à Nantes face au Palais des congrès d'Yves Lion. L'enfant du pays œuvre vite en solo quand des logements à Montendre et le Centre équestre régional de Niort lui mettent le pied à l'étrier. À Montendre, dans un environnement rural aux architec-

tures verticales à deux pans, il répond au régionalisme en s'inspirant, dit-il, « des séchoirs à tabac ». « J'ai expliqué au maire ce que je voulais faire. Ma réponse tranchait avec la déclinaison traditionnelle : toit, garage, appentis. » Au centre équestre, il adapte une conception urbaine organisée autour d'une rue couverte basse et haute. La partie basse fédère l'ensemble des activités sportives ; le haut sert de déambulateur.

ACCEPTER LE CONSENSUS

Conseil de la SEMER, une société d'économie mixte d'études rochelaise, qui elle-

même conseille les services techniques de la mairie – Que d'écrans ! –, il a obtenu très tôt une mission d'aménagement dans le cadre de la requalification du sud de la Rochelle. Il s'agissait de se réapproprier les zones marécageuses du domaine maritime en raccordant le centre-ville à la zone du port des Minimes distendue par l'urbanisme des années soixante. Menu s'est inspiré du carroyage du tissu rochelais qu'il a prolongé par une thématique de quartiers en créant un chapelet de places près de la ville en bois, des

La salle Gribeauval du Musée de l'armée à Paris.



séquences paysagères ponctuées de zones d'urbanisation dense, des mails plantés et des cours semi-piétonnes. « On fait passer des choses par consensus, dit-il. Ce n'est pas simple d'imposer ses vues. Je suis une sorte de tampon entre élus et maîtres d'ouvrages. Nous avons réussi faire respecter un cahier des charges réinsufflant des notions de mitoyenneté et d'alignement pour composer de véritables rues. » C'est là que Menu signe en 1991 son projet le plus important : le Technoforum. Quand on évoque avec suspicion la forme un tantinet scabreuse de ces 3 600 m², il monte au créneau, défendant contre vents et marées le plan incliné de ce gigantesque triangle bleu tourné vers la mer. Faisant appel à l'idée des glacis et des résurgences, il affirme haut et fort qu'un architecte doit « oser se laisser guider par ses envies et ses utopies »,

sans se soucier du qu'en-dira-t-on, puisque « les Rochelais apprécient l'édifice »...

Le contexte a sa part d'explication. Après avoir obtenu la commande directe d'un technocentre, au temps où Michel Crépeau, maire de la Rochelle était ministre de l'industrie et de l'artisanat, l'architecte a vu la demande évoluer quand la SARI s'est associée au projet, transformant le « technocentre » en « technoforum » pour l'intégrer à un programme territorial de centre de services travaillant en réseau. Evolutif et câblé, ce bâtiment – qui devait être le premier d'un parc d'activités technologiques – intègre bureaux, services et expositions. L'architecte a voulu en faire un signal fort en créant une « abstraction lumineuse » révélée par une grande plaque transparente abritant « des espaces intérieurs généreux ». Produit d'appel fidèle à l'esprit ▶



Intérieur de la Maison Baronnet à Niort.

© Philippe Ruault

► de conquêtes des villes françaises au crépuscule des années quatre-vingt, le technoparc se mue au gré des financements en zone universitaire et de logements. Au centre de celle-ci, le Technoforum fait quelque peu figure de sculpture solitaire. Le logement intéresse Menu. Un temps, il a fait des « réhab' » et il adore travailler à grande échelle pour tout maîtriser. Il repère donc des terrains sur lesquels il monte des opérations avec des aménageurs et des promoteurs. Une façon d'ancrer son

assise locale. « S'associer avec des aménageurs permet de canaliser ses vues beaucoup plus facilement qu'à travers une mission d'urbanisme, même si les promoteurs attendent généralement des produits standards. Sur certains projets, j'apporte une image différente en proposant une architecture non vernaculaire, en tenant compte des lignes de force du paysage. »

À quelques encablures du Technoforum, il a gagné un concours promoteur-architecte : 18 000 m² pour réinventer une typologie urbaine avec deux sociétés d'hm et SAE Promotion. Avec ses ruelles orthogonales et ses murs entrecoupés de portes et de créneaux, le nouveau quartier, conçu comme une enceinte fortifiée sur le marais présente un tracé régulateur quasi militaire. Comment être sûr de la qualité en serrant les coûts ? Menu fait confiance au projet politique et mise sur des économies d'échelle, des montages financiers pertinents et des synergies public/privé pour financer l'ensemble des lieux publics urbains (venelles, placettes, plantation, parkings enterrés, etc.).

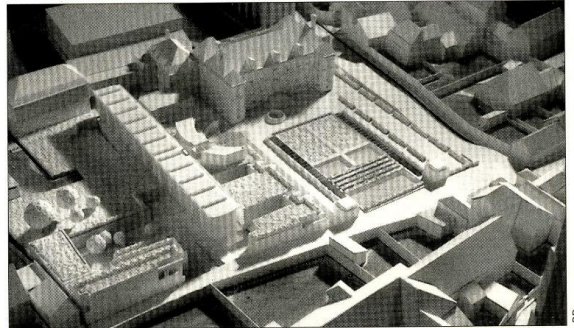
DÉTOURNER L'USAGE

Au musée de l'armée, quand on a sorti des réserves la collection des petits modèles d'artillerie du système Gribeauval, Menu a travaillé au corps une salle obscure toute en longueur. Sans y perdre sa pertinence,

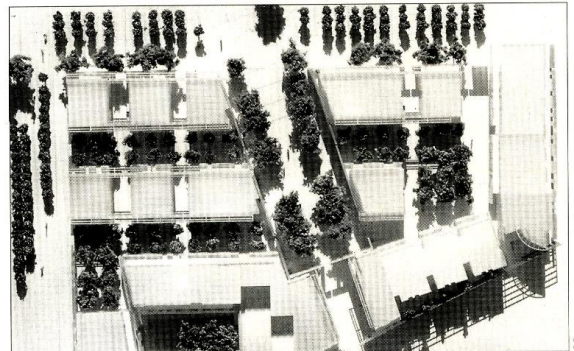
Gribeauval y gagne l'attention du public. Pour créer un véritable parcours muséographique dans 300 m², l'architecte joue sur les contrastes. Une antichambre fortifiée met ainsi en évidence la limpidité de la grande salle où un parquet en pente douce hiérarchise le regard porté le long des cimaises. Par sa précision, la composition évoque celle des armes. La collection est présentée dans un volume de verre suspendu à son pont roulant qui est à l'image des armements lourds. Face à lui, un mur courbe héberge d'autres vitrines. Le parcours est ponctué de traces lumineuses colorés évoquant des tirs dans l'espace. Menu a le goût des détournements d'usage. Au sol, des vitrines sont inscrites dans des décaissements du parquet, tandis qu'un banc abrite des écrans pour de petites pièces et des supports d'information. Entré au musée, Menu y

Comme tout un chacun, un jour ou l'autre, il en a eu contre les concours et ce qu'il appelle « les mystères de la commande ». Ça lui a passé. À tous ceux qui prognostiquent l'inéluctable misère des architectes, il oppose un clin d'œil d'espoir : « Je ne pleure pas, je vis très bien de l'architecture, mais il ne faudrait tout de même pas que la récession dure trop longtemps. Si un jour il n'y a plus de projets, je ne m'expatrierai pas à Dugenu ou ailleurs pour en faire. Je pense être capable d'arrêter l'architecture, de faire sérieusement de la peinture et d'en vivre. » En libéral, avec sa petite structure à géométrie variable, il travaille avec des associés et fait parfois du design avec son frère, le Menu packager.

Menu (le nôtre) fait de belles toiles. Affichant un sourire à la Robin Williams, il pense que « l'architecture doit être pleine d'erreurs » et milite pour des



À Auxerre, le projet non retenu pour l'Hôtel du département de l'Yonne.



L'Ile du marais perdu, projet urbain pour les quartiers sud de La Rochelle.

reste. Il restructure, après concours, 1 000 m² (accueil, librairie, auditorium).

Ailleurs, avec cette manie des grandes plaques courbes obliques ou trapézoïdales, ces glacis qu'il essaime jusque sur ses toiles, il revient toujours au marshmallow. Il le prouve dans un récent concours perdu pour le LEP de Royan en entrant dans le vif des courbes de niveau pour abriter des ateliers sous une plaque de cuivre.

« architectures imparfaites dissimulant sans dissimuler et laissant voir sans montrer ». L'homme de Gribeauval a plus d'un tour dans son sac. Que nous réservent ses expériences ? À suivre...

CHRISTINE DESMOULINS ■



Quinze logements PLA à Montendre. Les maisons semi-individuelles accrochées à la pente s'organisent en fonction de celle-ci.